

central). En fait, elle se trouve sous la dépendance de l'empire ottoman. Elle correspond à l'ancien pays des Garamantes. Ses possesseurs actuels, les Zaouya, originaires du pays de Barka (Benghazi) et population mixte d'Arabes, de Berbères et de nègres, s'y sont établis au détriment des Touloous ou Tibbous. La capitale réelle est le village de Djof, dans l'oasis de Kelebo, où se trouve un couvent de la confrérie Es-Senouli, monastère et forteresse, entouré de vastes vergers, 200 esclaves y servent 250 frères et 60 professeurs.

KOULLOU, rivière de l'Afrique occidentale, dans la partie N.-E. de la colonie portugaise d'Angola. Elle prend naissance dans le pays de Sosso, par environ 6° 40' de lat. S. et 14° de long. E., garde en général un cours, encore indéterminé, du S.-O. au N.-E. et se jette dans le Congo, sur la frontière méridionale de l'Etat indépendant du Congo.

KOULOLO, grande rivière de l'Etat indépendant du Congo, affluent de gauche du Kassaï. Elle prend naissance dans le pays de Kioko, par environ 109° 15' de lat. S., à 450 mètres d'altitude. La principale culture est le café à gauche de Loulita, incline au N.-O. et se grossit du Louhalla ou Rouhal et de l'Ico. Entrant dans l'Etat indépendant du Congo, par 6° de lat. S. et 13° 50' de long. E., elle est encore inexploité, jusqu'à 4° de lat. S., court dans la direction du N.-O., recueille à gauche son grand affluent (Inzia, Saïe ou Koenjo), et se jette dans le Congo, par environ 3° 50' de lat. S. L'écoulement du Kouloou est large de 400 mètres, dans la dernière partie de son cours, la rivière traverse une région de plaines basses, convertie en herbos et exposées à de fréquentes inondations. Ses rives boisées sont parcourues par des bandes de caudars, de hérons, d'éléphants et de buffles, tandis que ses eaux pullulent d'hippopotames.

KOULOLOU ou **NIARI-KOULOLO**, rivière du Congo français, V. NIARI.

KOULDA, ville de l'empire chinois, dans le Thian-Chan-Pe-Lou, chef-lieu de la province d'Ili ou Koulida, près de la frontière russe, sur la rive droite de l'Ili, par 43° 54' 28" de lat. N. et 72° 21' 59" de long. E., altitude 610 mètres; 12.000 hab., mahométans pour la plupart et Turcs d'origine. Cette ville, appelée *Il Kholo* omongol et *Yin Tsun* en chinois, est ceinte d'un mur crénelé et percé de quatre portes bastionnées. A l'intérieur, dans le quartier mandchou, la citadelle occupe le plus grand espace; au nord se trouve le quartier chinois; tout autour s'étendent les demeures des cultivateurs et des jardiniers. C'est une ville d'industrie et de commerce avec les pays limitrophes. On la distingue de la Nouvelle Koulida ou Mandchou Koulida, sur la rive droite de l'Ili, à 40 kilom. de distance, fondée en 1764 par les Mandchoux et détruite en 1866 par les Dounganes (musulmans), qui y ont massacré 6.000 personnes. La province de Koulida, comprise entre la Doungarie, la Kachgarie ou Turkestan oriental et le Turkestan russe, et limitée notamment au N. par les monts Boro Khoro et Iron-Khabirgan et au S. par la chaîne des Thian-Chan, a perdu en 1881 une partie de son territoire (11.288 kilom. carrés), et 50.000 hab., la Russie ayant obtenu des compensations en retour. Le pays est fertile. Sa superficie actuelle est de 59.295 kilom. carrés, et sa population compte 70.000 âmes. La contrée, encaissée dans un double embranchement de montagnes, hautes de 5.000 à 6.000 mètres, avec des défilés de 3.000 mètres d'altitude, est sillonnée de quatre vallées dont la principale est celle de l'Ili, tributaire du lac Balkach. Le climat est sec et rigoureux en hiver. Le sol, riche en gisements de houille, de fer, de cuivre et d'argent, est fertile; il produit le blé, l'orge, le coton, la vigne, l'abricotier et le pommier, le pin et l'orme. Dans les pâturages des hautes vallées, on élève des troupeaux de bœufs, de moutons, de chevaux et de chameaux. Des canaux artificiels irriguent la plaine. La population, formée d'éléments hétérogènes, tout au plus juxtaposés, mais se rattachant au fond à la famille turque (les *Outigours*), comprend des agriculteurs ou citadins sédentaires, *Dounganes*, *Taratchis*, *Mandchoux*, Chinois, Sibos, et des nomades, les *Kirghiz* et les *Kalmouks*, dans les hautes vallées. A la suite de l'insurrection doungane et de l'installation d'un gouvernement indigène par Aboul-Oglan, en 1866, les troupes russes prirent possession du pays, le 4 juillet 1871. Mais, après la campagne victorieuse du général Fio-Fong-Tsun dans la Kachgarie en 1878, la Chine réclama Koulida et son territoire, et telle fut la patience déployée par la cour de Pékin, qu'elle finit par reconnaître de tous les arguments de la cellerie russe. Koulida fut évacuée par les Russes en vertu du traité du 16 août 1881. Mais le dernier mot n'est pas encore dit sur ce règlement délicat de l'empire slave et l'empire chinois.

KOULICORO, poste militaire de la Sénégambie, dans le pays de Mezmetana, sur la rive gauche du Niger, à 65 kilom. N.-E. du fort de Bamakou, et à 139 kilom. S.-E. du fort de Kououou, par environ 12° 58' de lat. N. et 9° 41' de long. O. Le fort a été

construit en 1884. C'est à Koulicoro que stationnent les canonniers qui explorent jusqu'à 200 kilom. le Niger, large en cet endroit de 2 kilom.

KOUMI, pays de la Sénégambie, dans le Grand Beléoudouga, à 76 kilom. N.-E. du fort de Kououou, et à 109 kilom. N. du fort de Bamakou, par 13° 28' de lat. N. et 10° 19' de long. O. Ce pays est un massif montagneux, qu'enveloppent presque entièrement les deux bras supérieurs de la Paradina Kô; il comprend 10 villages, renfermant une population de 4.000 Bambaras, guerriers, agriculteurs, forgerons et tisserands. La principale culture est le coton.

KOUNDIAN, pays de la Sénégambie, sur la rive gauche du Baïng, ou haut Sénégal; borné au N. et à l'E. par cette rivière, qui le sépare du Ganngar au N. et du Sennidjan à l'E.; au S. par le Bouré et à l'O. par la Badia, affluent de gauche du Baïng, qui le sépare des pays de Gagoué et de Kourououngou. C'est une rude contrée montagneuse, renfermant quelques plaines plus ou moins étendues, mais très fertiles et riches en gisements aurifères. La principale culture est le mil. Le village de Koundian, à 75 kilom. S.-O. du fort de Badoumbé, occupe une position très forte, dans une plaine où l'on accède par quatre sentiers. Le fort, qui contribue à la défense de la place. La forteresse, aux murs épais et élevés, construits en maçonnerie, est un carré régulier de 160 mètres de côté, flanqué de 16 tours. La ville renferme 800 habitants.

KOUNDOU ou **KOUODOU**, village et poste militaire français de la Sénégambie, dans le Kouladougou, près de la rive gauche de la Boudé, à 100 kilom. E. de Kita et à 92 kilom. N.-E. du fort de Bamakou, par 13° 03' 45" de lat. N. et 10° 51' 41" de long. O. Ce fort, construit par le colonel Borgnis-Besdes en 1881-1882 pour assurer les communications entre le pays de Kita et le fort de Bamakou, sur le Niger, est un bâtiment carré en maçonnerie. Au nord et près du fort se trouve le village de Kououou, qui renferme 700 à 800 âmes.

KOUNFIDAH ou **KOUNFOUDA**, ville de l'Arabie méridionale, sur la côte orientale de la mer Rouge, dans le pays d'Asir, à 360 kilom. S.-E. de Djeddah et à 560 kilom. N.-O. de Hodeïdah, par 19° 7' 06" de lat. N. et 39° 48' 11" de long. E. Cette ville, entourée d'un mur et défendue par deux forts, exporte du blé, du maïs, du millet et du café, mais son port n'est guère fréquenté que par les barques indigènes.

KOURANKO ou **KORANKO**, pays du Soudan occidental, dans la partie S.-O. de l'Ouassoulou, gouverné par Samory, par 9° de lat. N. et 13° de long. O.; borné au N. par le Soulimana, à l'E. par le Sangara, au S. par le Kisse et à l'O. par le Limba. Les montagnes de Loma y séparent le bassin du Niger des bassins côtiers de la Guinée, la Kollé et la Karamanka. Les trois sommets culminants sont le pic d'Yenkina, au N. (1.100 mètres), et les monts Timbi-Counda (1.340 mètres) et Daro (1.340 mètres), au S.-E. Cette dernière montagne lie la chaîne de Loma à celle de Kong. Les principaux cours d'eau, encore peu connus, sont les rivières Babbeh et Banoukouko ou Bati, qui s'écoulent vers l'E., et la Fatika ou Fatouma, affluent à gauche du Niger, découvert par Zwelfel et Moustier, le 3 décembre 1879, au pied du mont Tembi-Counda. Le Kouranko, habité par une population mandingue, était autrefois plus étendu; les Fouldas du Fouta-Djallou et les Soulimans ont usurpé une partie de son territoire.

KOURIAT, petit groupe d'îles de la Méditerranée, sur la côte E. de la Tunisie, à 20 kilom. N.-E. de Monastir et à 35 kilom. E. de Sousse, par 35° 47' 55" de lat. N. et 8° 41' 48" de long. E. Il se compose de deux îles basses. La plus grande, *Kouriat*, a 2 kilom. de long avec une altitude de 7 mètres. La plus petite porte le nom de *Couglitera* (la Grenouille). Un phare y a été érigé en 1888. Les Kouriat correspondent aux *Tarichia* de Strabon.

KOURILES ou **COUBILES**, chaîne d'îles qui se développe depuis le Kamtchatka jusqu'à l'île Yesso. — Le hollandais Gerrit de Vries les découvrit en 1643 et les Sibériens commencèrent à les connaître une dizaine d'années plus tard, mais elles furent occupées par les Russes qu'en 1711. En 1719, Evreïnof et Loujin les visitèrent, et elles furent officiellement étudiées d'abord par Bering, puis en 1738 par le capitaine Spangenberg, et enfin par le lieutenant Tcherni, de 1768 à 1767. Le traité de 1855, entre le Japon et la Russie, avait laissé à cette dernière toute la chaîne, moins Horoup et Sikotan. Une nouvelle convention, datée de 1875, céda au mikado toutes les îles septentrionales, moyennant la partie méridionale de Sakhalin.

KOURIYAN ou **MOURIYAN** ou **KHOUBIA** ou **MOURIA**, groupe d'îles et d'îlots sur la côte méridionale de l'Arabie, près de la côte S.-O. de l'Oman, dans la grande baie du même nom, par 17° 27' 15" de lat. N. et 52° 15' 51" de long. E.; superficie, 85 kilom. carrés. Ce groupe comprend cinq îles : *Hellanyé* ou *Houllanyah*, la plus grande du groupe; *Soda*,

el-Killyé, *Hasiki* et *Kirzouou* ou *Rodoudo*. Ces îles, en général arides, sont inhabitées, et stériles, à l'exception de parties couvertes de guano. Sauf Hellanyé, toutes sont inhabitées; mais on voit encore des restes d'anciennes habitations. Le groupe de Koutriyon (*Venezian Bank*) saute et le président de son conseil d'administration, M. le comte Wratlslaw, se brûle la cervelle. L'année suivante on ne pensait plus à la Banque de Vienne, et c'est à peine si les événements de la guerre franco-allemande ont le don de distraire un instant la spéculation, qui règne en maîtresse souveraine sur le marché de Vienne jusqu'à la catastrophe finale qui devait se produire le 9 mai 1873. Des jeunes gens de vingt ans s'improvisaient banquiers du jour au lendemain, les boutiques de changeurs devenaient aussi nombreuses que les brasseries; tout le monde jouait. Il était impossible que ce vent de folie qui pousait à des prix inouïs des valeurs ne reposât sur rien d'autre que de longues années, aussi, l'édifice s'écroulait tout à coup, les millionnaires de la veille rentrèrent vite dans l'ombre, entraînant malheureusement dans leur ruine beaucoup de gens qui n'étaient coupables que de trop de confiance ou d'ignorance des affaires. C'est pourquoi le krach se produisit à la Bourse de Vienne, il fut terrible dans ses manifestations; la ville était affolée; les fils d'un grand banquier faillirent périr, écharvés par la folie, et le temulentum fut indescriptible. Pendant longtemps Vienne parut une ville en deuil, et les traces du krach subsistèrent durant de longues années, non seulement à la Bourse, mais encore dans le monde des affaires.

C'est à tort que l'on a donné parfois le nom de *krach* aux crises plus ou moins graves du roble sur la place de Berlin, à la chute des valeurs turques et du coupon du financier belge Philippart. Aussi, après le krach de Vienne, nous pensons qu'il convient de parler tout de suite de celui de l'Union générale ou krach Bontoux, qui s'est produit à Paris pendant le mois de janvier 1882. Un ingénieur, M. Bontoux, et un ancien inspecteur des finances, qui sortait de la Société générale comme chef du service d'inspection, M. Fournier, avaient fondé sous le nom d'Union générale une maison de banque au capital de 100.000.000, qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

KRACH s. m. (krak — mot allemand qui signifie *écroulement*). Fin. Débauche financière: *Quand l'agiotage a pris, comme en ces derniers temps, le caractère d'une fièvre contagieuse, la capitalisation anormale, avant d'aboutir à un krach inévitable, a pour effet l'oubli de toute notion d'économie, au sein des pouvoirs publics comme chez les particuliers.* (André Cochut.)

— **Encycl.** Le premier krach historique se produisit en 1720, à la suite de la banqueroute de la banque que Law avait fondée quatre années auparavant dans la rue Quincampoix; mais ce mot si expressif ne fut inventé que pour exprimer l'idée d'un effondrement financier considérable qu'en 1873, lors du krach de Vienne. L'Exposition universelle venait d'être inaugurée officiellement dans cette ville par l'empereur le 1er mai, lorsque le krach éclata tout à coup comme un coup de foudre le 9 mai, à peine au lendemain des fêtes. Depuis cette époque, le krach, les *fiénnos* ont qualifié ce jour de *notre vendredi* (Schlager *Ersttag*). Comme tous les effondrements de ce genre, le krach de Vienne avait été amené lentement, progressivement, par les excès d'une spéculation sans pitié; mais le fait qui s'était produit du jour au lendemain, et il faudrait remonter aux années 1866 et 1867 pour en retrouver les premiers germes. C'est à Vienne, la Banque nationale, qui en 1866 il n'y en avait encore que quatre ou cinq. A cette époque, les entreprises industrielles de la France, le parquet des agents de toutes parts en Autriche et représentant plus de 1.000.000.000 de francs qui ne tardent pas à se multiplier, et le krach de la note, grâce à la stupéur suivant l'élément après la chute de toutes les banques de second ordre et un ma-

lais qui devait peser lourdement sur le marché pendant plusieurs années; car ce n'est guère qu'à la fin de 1886, ou plutôt en 1887, que la place de Paris s'est remuée sérieusement à brasser des affaires.

Nous arrivons ainsi au troisième krach, à celui de 1889, qui sera connu dans les annales financières sous le nom de *krach des Cuivres*. Comme les banques d'émissions avaient fait leur temps, n'avaient plus d'affaires ou avaient disparu pour la plupart dans le tourment de 1882, on s'était dit avec raison qu'il fallait renoncer au jeu proprement dit et se rejeter sur les affaires industrielles, qui offrent tout à fois une base plus large et des garanties plus sérieuses. Le point de départ était juste, malheureusement les applications en furent déplorables, comme dans le Panama, et l'on ne sut pas éviter le jeu, comme dans les Cuivres. Depuis plus de quatre ans on passait ses blessures, lorsqu'il vint à l'ordre de la Société des métaux de relever le cours des cuivres, fort avili, grâce à une production et à une concurrence excessives. Le prix du métal était tombé au-dessous de 40 livres sterling la tonne; or, on sait que les mines commencent à fermer au-dessous de 60 livres et qu'elles ferment presque toutes au-dessous de 70 livres. C'est pourquoi, à cet état de choses, *pour moraliser le marché*, pour l'arracher à Londres et le transporter à Paris et pour permettre aux ouvriers de travailler plus longtemps, on nomma MM. Lavessière et Secretan imaginer le Syndicat des Cuivres. Ils auraient eu raison, s'ils avaient su et pu maintenir le prix du cuivre à 60 livres, car les producteurs et consommateurs auraient trouvé leur compte. Mais ils l'ont poussé au-dessus de 80 livres; ce jour-là ils étaient perdus. A l'assemblée générale du 10 mars, ils furent défaits par le belge Philippart. Aussi, après le krach de Vienne, nous pensons qu'il convient de parler tout de suite de celui de l'Union générale ou krach Bontoux, qui s'est produit à Paris pendant le mois de janvier 1882. Un ingénieur, M. Bontoux, et un ancien inspecteur des finances, qui sortait de la Société générale comme chef du service d'inspection, M. Fournier, avaient fondé sous le nom d'Union générale une maison de banque au capital de 100.000.000, qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

les de crédit vinicole, sociétés par actions pour avances, en général, et porcs, etc., se succédant sans interruption et ce, comme des champignons. En 1869 il se produisit une crise passagère, qui aurait dû éclairer les esprits; la Banque de Vienne (*Venezian Bank*) saute et le président de son conseil d'administration, M. le comte Wratlslaw, se brûle la cervelle. L'année suivante on ne pensait plus à la Banque de Vienne, et c'est à peine si les événements de la guerre franco-allemande ont le don de distraire un instant la spéculation, qui règne en maîtresse souveraine sur le marché de Vienne jusqu'à la catastrophe finale qui devait se produire le 9 mai 1873. Des jeunes gens de vingt ans s'improvisaient banquiers du jour au lendemain, les boutiques de changeurs devenaient aussi nombreuses que les brasseries; tout le monde jouait. Il était impossible que ce vent de folie qui pousait à des prix inouïs des valeurs ne reposât sur rien d'autre que de longues années, aussi, l'édifice s'écroulait tout à coup, les millionnaires de la veille rentrèrent vite dans l'ombre, entraînant malheureusement dans leur ruine beaucoup de gens qui n'étaient coupables que de trop de confiance ou d'ignorance des affaires. C'est pourquoi le krach se produisit à la Bourse de Vienne, il fut terrible dans ses manifestations; la ville était affolée; les fils d'un grand banquier faillirent périr, écharvés par la folie, et le temulentum fut indescriptible. Pendant longtemps Vienne parut une ville en deuil, et les traces du krach subsistèrent durant de longues années, non seulement à la Bourse, mais encore dans le monde des affaires.

C'est à tort que l'on a donné parfois le nom de *krach* aux crises plus ou moins graves du roble sur la place de Berlin, à la chute des valeurs turques et du coupon du financier belge Philippart. Aussi, après le krach de Vienne, nous pensons qu'il convient de parler tout de suite de celui de l'Union générale ou krach Bontoux, qui s'est produit à Paris pendant le mois de janvier 1882. Un ingénieur, M. Bontoux, et un ancien inspecteur des finances, qui sortait de la Société générale comme chef du service d'inspection, M. Fournier, avaient fondé sous le nom d'Union générale une maison de banque au capital de 100.000.000, qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

les de crédit vinicole, sociétés par actions pour avances, en général, et porcs, etc., se succédant sans interruption et ce, comme des champignons. En 1869 il se produisit une crise passagère, qui aurait dû éclairer les esprits; la Banque de Vienne (*Venezian Bank*) saute et le président de son conseil d'administration, M. le comte Wratlslaw, se brûle la cervelle. L'année suivante on ne pensait plus à la Banque de Vienne, et c'est à peine si les événements de la guerre franco-allemande ont le don de distraire un instant la spéculation, qui règne en maîtresse souveraine sur le marché de Vienne jusqu'à la catastrophe finale qui devait se produire le 9 mai 1873. Des jeunes gens de vingt ans s'improvisaient banquiers du jour au lendemain, les boutiques de changeurs devenaient aussi nombreuses que les brasseries; tout le monde jouait. Il était impossible que ce vent de folie qui pousait à des prix inouïs des valeurs ne reposât sur rien d'autre que de longues années, aussi, l'édifice s'écroulait tout à coup, les millionnaires de la veille rentrèrent vite dans l'ombre, entraînant malheureusement dans leur ruine beaucoup de gens qui n'étaient coupables que de trop de confiance ou d'ignorance des affaires. C'est pourquoi le krach se produisit à la Bourse de Vienne, il fut terrible dans ses manifestations; la ville était affolée; les fils d'un grand banquier faillirent périr, écharvés par la folie, et le temulentum fut indescriptible. Pendant longtemps Vienne parut une ville en deuil, et les traces du krach subsistèrent durant de longues années, non seulement à la Bourse, mais encore dans le monde des affaires.

C'est à tort que l'on a donné parfois le nom de *krach* aux crises plus ou moins graves du roble sur la place de Berlin, à la chute des valeurs turques et du coupon du financier belge Philippart. Aussi, après le krach de Vienne, nous pensons qu'il convient de parler tout de suite de celui de l'Union générale ou krach Bontoux, qui s'est produit à Paris pendant le mois de janvier 1882. Un ingénieur, M. Bontoux, et un ancien inspecteur des finances, qui sortait de la Société générale comme chef du service d'inspection, M. Fournier, avaient fondé sous le nom d'Union générale une maison de banque au capital de 100.000.000, qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871); *Claudia*, comédie en deux actes (1871); *la Vocation*, comédie en un acte (1872). Ces pièces ont été jouées avec succès et sont restées au répertoire.

qui s'occupait particulièrement d'affaires assureur-trou-longues et avait, en outre, un caractère religieux; à tort ou à raison, on considérait comme une banque souteuse par les jésuites et les catholiques, et l'on prétendait que les juifs s'y étaient convertis. La vérité est que c'était une haute banque israélite, ne voulant pas de concurrence, devait faire tomber cette maison, comme elle avait fait tomber Philippart avec l'appui des ministres de 1863, fut fait prisonnier. Condamné à l'exil, il séjourna successivement en France et en Suisse, et n'obtint qu'en 1867, du gouvernement russe, l'autorisation de venir habiter ses domaines. Dès 1865, il avait débüté dans la littérature en publiant dans diverses revues des articles de critique, des nouvelles, des romans. Parmi ses travaux rémis en vogue, nous citerons : *Le Noces interrompues* (roman 1858); *La Belle-Mère*, *la Barcarolle*, *la Veuve*, nouvelles (1860); *Sur un chemin glissant*, drame en quatre actes (1868); *la Pentecôte*, comédie (1869); *Le Coup pour bal* (1869); *Le Conte Mariani*, comédie en quatre actes (1870); *Après la noce*, comédie en un acte (1871);